



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

53 | 2005

**Le semi-figement**

---

## Comparaison entre l'acquisition des gestes conventionnels et les expressions semi-figées chez l'enfant

*A comparison between the acquisition of conventional gestures and idiomatic expressions in the child*

**Catherine Garitte**



### Édition électronique

URL : <http://linx.revues.org/260>

DOI : 10.4000/linx.260

ISSN : 2118-9692

### Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 71-85

ISSN : 0246-8743

### Référence électronique

Catherine Garitte, « Comparaison entre l'acquisition des gestes conventionnels et les expressions semi-figées chez l'enfant », *Linx* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 11 février 2011, consulté le 23 février 2017. URL : <http://linx.revues.org/260> ; DOI : 10.4000/linx.260

# Comparaison entre l'acquisition des gestes conventionnels et les expressions semi-figées chez l'enfant

*Catherine Garitte*

*Université de Paris-X, Laboratoire Modyco (CNRS UMR 7114)  
et Laboratoire de Psychologie, Processus cognitifs et conduites  
interactives (EA 1588)*

En psychologie générale, il est fréquent d'utiliser la méthode comparative pour comprendre un objet d'étude. Lors des différentes comparaisons, les objets comparés sont parfois très éloignés l'un de l'autre. Le contraste entre les deux objets agit comme une loupe, c'est-à-dire que les manques ou les limites des uns apparaissent grossis. Ainsi, pour comprendre le fonctionnement du langage, le langage d'individus de cultures différentes a été comparé, ainsi que celui d'individus handicapés avec celui d'individus sains, le langage des enfants avec celui des adultes, le langage hypothétique de l'homme préhistorique avec le langage de l'homme contemporain, les rudiments d'activités langagières de l'animal avec le langage de l'homme, le langage de l'homme et sa simulation. L'objectif de cet article sera donc de comparer les expressions idiomatiques avec les gestes conventionnels. Les expressions idiomatiques sont des unités phraséologiques que nous définirons, à la suite de Balibar-Mrabti (*cf.* dans ce volume) comme des « expressions dont les choix lexicaux sont bloqués ». Ces expressions sont parfois dites « figées », voire « semi-figées » pour rendre compte de leur défigement possible et de leur caractère évolutif. Nous utiliserons le terme « idiomatique » car c'est

celui qui est utilisé en psychologie. Les gestes conventionnels sont définis, quant à eux, comme des gestes co-verbaux compris en dehors de tout contexte langagier. Nous allons expliciter plus clairement ce que nous entendons par « gestes conventionnels » (§ 1), puis nous verrons dans quelle mesure expressions idiomatiques et gestes conventionnels se rapprochent (§ 2).

## 1. Les gestes conventionnels

La gestualité co-verbale appartient à la communication non-verbale, laquelle comprend les expressions faciales, les postures, la proxémie (orientation du corps, distance), les artefacts (maquillage, habillement, *etc.*) et les gestes (ou communication gestuelle). Ces derniers sont dits co-verbaux lorsqu'ils entretiennent des relations avec la production langagière. Les gestes co-verbaux n'ont pas tous le même statut. Aussi, à partir des années 60-70, différents auteurs, notamment les ethnométhodologues (*i.e.* Birdwhistell 1970) et les psychologues (*i.e.* Dahan et Cosnier 1977), ont-ils tenté de les catégoriser en utilisant les méthodes des éthologues. Par exemple, Ekman et Friesen (1969) distinguent :

- les adaptateurs qui satisfont un besoin ou améliorent un état corporel sans qu'il y ait de fonction communicative explicite (*e.g.*, se gratter la tête, retirer un minuscule cheveu sur son vêtement) ;
- les mimiques faciales (*affect displays*) qui expriment une émotion, un état affectif pouvant être décodé par autrui, et qui peuvent être ou non en rapport avec l'énoncé verbal ;
- les régulateurs qui maintiennent et « régulent » l'organisation du discours entre les protagonistes (*i.e.*, qui assurent l'alternance des tours de parole) ;
- les illustreurs qui se décomposent en sous-catégories (déictiques, bâtons, kinétographes, idéographes, spatiaux et pictographes) et « illustrent » ce qui est énoncé (*e.g.*, écartier les bras pour indiquer la taille d'un objet, énumérer une liste en comptant sur les doigts, pointer du doigt l'objet référencé, *etc.*) ;
- les emblèmes qui ont une traduction verbale et qui peuvent se substituer au langage sans qu'il y ait la moindre ambiguïté (*e.g.* appeler quelqu'un ; saluer de la main ; acquiescer de la tête).

Bien qu'il n'existe pas de catégorisation des gestes co-verbaux ayant fait l'unanimité entre les chercheurs, différents auteurs conceptualisent un type de gestes co-verbaux qui s'apparentent aux « emblèmes » de la catégorisation d'Ekman et Friesen (1969), c'est-à-dire des gestes substituables au langage, même si les appellations sont différentes : « gestes quasi-linguistiques » ou encore « gestes conventionnels ». C'est cette appellation que nous utiliserons dans la suite de cet article. La définition que nous adopterons sera donc celle de gestes co-verbaux compris par un ensemble d'individus appartenant à un même groupe culturel, et compréhensibles en dehors de tout contexte langagier (*e.g.* nier, acquiescer, saluer de la main). Les gestes conventionnels sont parfois plus rapides à produire ou plus expressifs que leur expression verbale, et leur signification est souvent plus immédiate car peu ambiguë. Ces gestes peuvent être

également utilisés pour préserver l'aspect secret, confidentiel ou intime de leur signification (*e.g.* signifier discrètement que quelqu'un est ivre en tournant le poignet d'une main située au niveau du nez de l'extérieur vers l'intérieur du corps). Toutefois, même s'ils peuvent être émis et compris en dehors de tout langage, leur signification peut être renforcée par une verbalisation de façon à en augmenter la force illocutoire (*e.g.* un enfant comprendra d'autant mieux que son action est répréhensible si sa mère le menace d'une fessée de la main). Signification gestuelle et signification verbale coagissent. Mais ces gestes peuvent être utilisés sans langage, par exemple lorsque la distance entre les interlocuteurs est trop grande (*e.g.* saluer à distance quelqu'un).

Ekman et Friesen (1969) présentent leurs catégories comme étant distinctes les unes des autres. En fait, certaines apparaissent plutôt en continuité. Par exemple, il existe une continuité entre la catégorie des « illustateurs » et celle des « emblèmes » (ou gestes conventionnels selon notre appellation). Utilisés conjointement avec le langage, les gestes conventionnels peuvent avoir un statut d'illustateurs mais, dans la mesure où ils sont compris indépendamment du langage, ils s'en distinguent. Pour illustrer ce *continuum*, prenons l'exemple du geste « Manger » qui s'exprime, de façon emblématique par un mouvement de la main en direction de la bouche entr'ouverte, généralement effectué deux fois de suite, dernières phalanges des doigts réunies. Lors d'une situation interactive, le locuteur peut signifier qu'il a faim ou qu'il part déjeuner en effectuant le geste conventionnel ou en mimant l'action de manger, sans produire le geste conventionnel. Dans le premier cas, le geste serait catégorisé dans la classe des « gestes conventionnels » alors que, dans le second, il serait catégorisé comme « illustateur ». La fonction des « gestes conventionnels » et des « illustateurs » peut donc être la même : ils illustrent tous les deux le langage. Ce changement de forme (qui fait passer le geste d'une forme non conventionnelle qui classe le geste dans la catégorie des « illustateurs » à une forme conventionnelle qui fait catégoriser le geste dans la classe des « gestes conventionnels ») s'observe particulièrement bien chez les enfants en situation expérimentale. Lorsqu'il leur est demandé de produire un geste dont ils ne connaissent pas la forme conventionnelle (par exemple, le geste signifiant « Manger »), les enfants miment l'action de manger. En revanche, lorsqu'ils connaissent la forme conventionnelle de cette signification, ils produisent spontanément la forme attendue. La différence entre ces deux catégories de gestes (illustateurs et gestes conventionnels) est donc une différence formelle et non fonctionnelle : un geste est dit conventionnel lorsqu'un certain nombre d'utilisateurs lui reconnaît une signification non ambiguë. Le critère que nous avons adopté pour étudier la production et la compréhension des gestes conventionnels est donc celui d'une forte stabilité formelle des gestes. Cette stabilité s'appuie sur une intercompréhension entre les interlocuteurs indépendamment de la présence ou non du langage lors de son émission (c'est-à-dire que la traduction verbale du geste conventionnel peut ne pas être énoncée).

La traduction verbale des gestes conventionnels, quand elle existe, est plutôt figée (*i.e.* « Mon œil ! », « Au revoir » ; « T'es fou ! », « Viens ici ! », *etc.*). La syntaxe de cette traduction est alors essentiellement constituée de syntagmes nominaux et de syntagmes verbaux, et les expressions gestuelle et verbale sont parfaitement et aisément permutable. Pour certains gestes conventionnels, la traduction verbale est dé-

pendante du contexte d'énonciation, comme l'expression « Les boules ! » qui peut exprimer différentes émotions négatives, comme la honte, la peur ou le ridicule, selon les contextes d'émission. Enfin, pour d'autres gestes conventionnels, la traduction verbale est souvent difficile à formuler, comme le montrent les gestes présentant une ostentation de soi (*e.g.* se frotter une cheville avec le pied, ou bien se tirer le vêtement avec le pouce et l'index au niveau des pectoraux).

Les gestes conventionnels ont fait l'objet de nombreux travaux dans une perspective interculturelle. Une des toutes premières recherches dans cette perspective est celle d'Efron (1941) qui, dans le contexte de la lutte des idées racistes prônées par les nazis, a décrit différents gestes conventionnels utilisés par des groupes d'immigrants juifs et italiens aux Etats-Unis et a montré une utilisation différente en fonction du degré d'intégration de ces immigrants dans ce pays d'accueil. A la suite de ce travail, différents auteurs ont tenté de dresser la liste des gestes conventionnels en fonction des cultures : Olmos (1971) en Espagne ; Badouel-Mathon (1971) en Afrique ; Ekman et Friesen (1972) au Japon, en Nouvelle Guinée et aux Etats-Unis ; Saitz et Cervenka (1972) en Colombie et en Amérique du nord ; Virolle-Souibes (1985) en Algérie ; Payrato (1993) en Catalogne ; Dahan et Cosnier (1977) et Calbris (1980) en France (recherches citées *in* Le Breton 1998 ou Guidetti 2003). Tous ces travaux révèlent l'ancrage culturel des gestes conventionnels qui existent dans toutes les langues. Par ailleurs, il ressort de la comparaison entre ces différentes listes que 1°) un même geste peut avoir différentes significations en fonction des cultures : par exemple, faire un cercle avec le pouce et l'index est un geste obscène au Brésil, alors qu'il signifie « L'argent » au Japon et « La perfection » en France (Guidetti, 1998) ; 2°) dans une même langue et pour une même signification verbale, plusieurs gestes peuvent être produits : par exemple, faire « Au revoir » de la main peut s'effectuer par un mouvement de fermeture et d'ouverture d'une main levée au niveau du visage, le dos de la main étant tourné vers soi ou bien il peut se faire par un mouvement latéral de la main de gauche à droite, le dos de la main étant également tourné vers soi ; 3°) certains gestes peuvent exister dans une culture mais pas dans une autre.

Le tableau 1 donne la description de quelques gestes conventionnels qui existent dans la culture française. Cette liste n'est pas exhaustive. Nous les avons vérifiés auprès d'une petite centaine d'adultes français qui devaient soit en donner leur signification, soit les produire. Chacun de ces gestes ont été reconnus ou produits par plus des trois quarts de ces adultes. La variabilité des réponses semble être due à l'âge des adultes interrogés. En effet, les gestes conventionnels, comme le langage, évoluent en fonction de l'utilisation qui en est faite. Par exemple, se pincer le vêtement au niveau des pectoraux avec les deux pouces et les deux index est reconnu comme un geste signifiant une ostentation de soi par les adultes ayant plus de quarante ans, alors qu'il est très peu reconnu par les jeunes adultes. Ou encore, le geste « Téléphoner » est présenté par les enfants les plus jeunes par un poing replié sur l'oreille, comme s'ils tenaient un téléphone portable, alors que les adultes le représentent avec le pouce et parfois l'auriculaire tendus d'une main collée à l'oreille, les autres doigts étant repliés sur la paume. Une fillette de quatre ans nous a clairement expliqué l'évolution de ce geste au cours de nos observations, en nous produisant les deux formes conventionnelles selon

leur utilisateur (sa mère ou elle-même). Notons qu'au début de l'utilisation des téléphones, le geste conventionnel était encore différent, puisqu'il s'agissait d'effectuer un geste de rotation de la main droite pour simuler la connexion avec l'opératrice et de mettre simultanément le poing gauche à l'oreille pour simuler le récepteur. Cet exemple montre que certains gestes conventionnels sont proches du mime de l'action qu'ils soutiennent. Aussi, lorsque le lien entre une expression gestuelle et son concept est tenu (*i.e.* le geste pour signifier « Téléphoner » ou bien celui pour « Faire venir quelqu'un » en effectuant un va et vient de l'index, tendu en direction de la personne visée et celle qui fait le geste), le codage du geste est-il dit « iconique » (Ekman, 1976). L'expression gestuelle est alors partagée par des individus issus de groupes culturels différents. En revanche, pour les gestes conventionnels où le lien entre le geste et sa signification n'est pas apparent, le codage est dit « arbitraire », à l'image du lien entre signifiant et signifié. Les concepts sous-tendant les gestes conventionnels sont de l'ordre de la sensation (la faim, le froid, la chaleur, l'ennui, *etc.*), de l'émotion (la peur, la fierté, *etc.*), de la connaissance (l'argent, le temps, l'acquiescement, le refus, *etc.*), de la pragmatique (action sur autrui).

## **2. Comparaison entre les expressions idiomatiques et les gestes conventionnels**

L'objectif de cet article est donc de comparer les expressions idiomatiques et les gestes conventionnels, bien que ces deux modes d'expression soient apparemment éloignés l'un de l'autre. Par exemple, l'étendue des expressions figées est grande, contrairement aux gestes conventionnels dont le nombre est plus petit. Bien que la liste du tableau 1 ne soit pas exhaustive, soixante-cinq gestes conventionnels y sont répertoriés. À un niveau cognitif, les premiers gestes conventionnels apparaissent au cours de la période prélinguistique, dans le cadre d'échanges interactifs. Par exemple, les gestes conventionnels pour signifier « Oui » ou « Non » apparaissent en même temps que leur substitut verbal (Van der Straten 1991). D'autres gestes conventionnels apparaissent lors de jeux folkloriques enfantins, de comptines illustrées gestuellement (comme celui de « Chut ! » dans la comptine de « Monsieur Pouce ») ou ils apparaissent lors de routines interactives (comme montrer son contentement par des applaudissements en applaudissant « Bravo ! »). Lorsque les enfants ont repéré les gestes conventionnels dans les productions de leur entourage ou du milieu auquel ils s'identifient, les processus automatiques comme la perception d'une *Gestalt*, l'imitation ou le renforcement positif peuvent être suffisants pour expliquer leur acquisition et leur utilisation. L'apprentissage de la forme et de l'utilisation des gestes conventionnels intervient donc dans le cadre de l'interaction, alors que les conditions d'apprentissage des expressions idiomatiques sont plus complexes. En effet, ces dernières apparaissent tout au cours de l'apprentissage du langage et, comme le lexique, certaines expressions ne sont connues que tardivement. Par ailleurs, certaines expressions supposent une certaine aisance au niveau du langage et leur compréhension une certaine culture générale (*e.g.* « Brûler ses vaisseaux »). Les processus d'acquisition des expressions idiomatiques et des gestes conventionnels ne sont donc pas les mêmes.

Malgré les différences fondamentales entre ces deux objets d'étude, nous allons recenser les ressemblances que nous avons pu trouver entre ces deux modes d'expression. Pour cela, nous avons repris les propriétés des expressions idiomatiques classiquement reconnues par les linguistes (Gross 1996 ; Gonzalez Rey 2002), et nous les avons comparées aux caractéristiques des gestes conventionnels. En tant que psychologue de l'enfant, nous citerons des exemples issus de nos observations sur des enfants d'âge préscolaire et scolaire pour illustrer nos propos. Notons également que, dans la mesure où les gestes co-verbaux s'expriment essentiellement dans un cadre interactif entre différentes personnes, notre comparaison sous-entendra toujours la présence d'au moins deux interlocuteurs. Nous considérons donc la visée communicative des expressions idiomatiques et des gestes conventionnels.

- la présence des expressions idiomatiques et des gestes conventionnels est incontournable dans la pratique langagière : pour une bonne compréhension interindividuelle, il est nécessaire de les reconnaître et de les utiliser à bon escient. L'exemple (*cf.* ci-dessus) du geste signifiant « OK » en anglais, la perfection en français et un geste obscène au Japon en est un bon exemple ;
- la signification des expressions idiomatiques et des gestes conventionnels est, le plus souvent, opaque. Ainsi le montre une fillette de cinq ans qui s'opposait à un petit camarade de jeu à propos de la signification d'un geste effectué à l'aide du majeur ou de l'index de la main (geste obscène). Le petit garçon le qualifiait de « gros mot », alors que la fillette affirmait qu'il s'agissait du « majeur ». L'opacité des gestes conventionnels peut également être dans la formulation de sa signification, comme le montre une adolescente de treize ans à qui nous avons demandé la signification du geste « Les boules » et qui nous a répondu : « - Bah, "Les Boules" (en effectuant un mouvement vertical de ses mains en forme arrondie qui descendait de son cou vers son thorax), ça veut dire "Les glandes" (avec un mouvement horizontal de ses mains arrondies au niveau de son cou qui allait de l'intérieur vers l'extérieur) » ;
- l'utilisation à la fois des expressions idiomatiques et des gestes conventionnels est considérée comme familière ;
- l'origine de n'importe quelle expression idiomatique et de n'importe quel geste conventionnel résulte de la création d'un individu qui est reprise par une communauté plus ou moins grande. Par exemple, alors que nous attendions le geste conventionnel pour signifier « Demander le silence » (ou « Chut ! » qui s'exprime par un index posé sur la bouche), une fillette a tapé trois fois dans ses mains car, nous a-t-elle dit, « c'est comme ça que la maîtresse fait quand il y a du bruit dans la classe ». Ici la signification du geste conventionnel de l'enseignante est restreinte à l'ensemble des élèves de la classe. Le geste polysémique qui signifie « Les boules » a été, quant à lui, sinon initié par Coluche au moins divulgué par ce comique et repris par l'ensemble des individus qui voulaient se reconnaître à travers lui. L'utilisation des expressions idiomatiques et des gestes conventionnels est donc liée à un milieu qui se sent identifié comme groupe à travers ces expressions et liée à une époque qui a motivé leur apparition (*cf.* ci-dessus, le geste pour signifier « Téléphoner »). Mis à part

- quelques exemples rarissimes, il est difficile d'expliquer l'origine à la fois des expressions idiomatiques et des gestes conventionnels ;
- les expressions idiomatiques et les gestes conventionnels sont stables au niveau de la forme. Ils sont reproduits en bloc, sans altérations dans l'ordre ou le sens de leur formulation ou de leur exécution. En situation expérimentale de production de gestes conventionnels, lorsqu'ils ne les connaissent pas, certains enfants miment l'action qu'ils sous-tendent lorsque c'est possible. Par exemple, pour « Se tourner les pouces » qui signifie « s'ennuyer » ou « attendre », les enfants tournent les pouces verticalement, les deux mains étant disjointes, alors que, selon le geste attendu, les pouces doivent tourner sur eux-mêmes, les autres doigts étant croisés. Lorsqu'ils ne peuvent pas mimer une action, les enfants les plus jeunes les inventent, alors que les enfants un peu plus âgés avouent ne pas les connaître ;
  - tout en étant figée, la forme des deux types d'expression peut évoluer, se modifier au cours du temps (comme le geste « Téléphoner », *cf.* ci-dessus, ou encore le geste signifiant « Parle d'autre chose » qui imite le mouvement effectué pour tirer une chasse d'eau lorsque son réservoir était encore suspendu en hauteur et activé à l'aide d'une chaînette) et elle peut disparaître (*cf.* ci-dessus les gestes d'ostentation de soi) en fonction de l'usage qu'en font les acteurs ;
  - la force illocutoire de ces deux types d'expression est grande. Cette force est d'autant plus grande que ces expressions sont utilisées par des interlocuteurs qui en font très peu d'usage (*cf.* ci-dessus, l'enfant menacé d'une fessée par sa mère) ou bien un usage dans des circonstances exceptionnelles (comme le geste de « Tuer » qui s'exprime en soulignant du pouce d'un côté du cou à l'autre avant une rixe ou lors d'une menace d'agression). Notons, toutefois, qu'il est fort probable que l'utilisation des gestes conventionnels tout comme celle des expressions idiomatiques soit sous l'emprise de l'émotion, la force illocutoire étant plus dans la charge émotionnelle. C'est, lors de l'utilisation de ces expressions, la force évoquée qui compte et non la force provoquée. Utilisés conjointement avec le langage, les gestes conventionnels apparaissent plus comme des arguments de force et d'autorité que comme de simples illustrateurs de la production langagière ;
  - la combinatoire des expressions idiomatiques et celle des gestes conventionnels sont extrêmement rares. Nous avons cependant parfois observé cette dernière entre enfants en classe, ou bien entre adultes, lorsque le langage n'était pas possible. Par exemple, une passagère dans une voiture arrêtée à un feu rouge a enchaîné les trois gestes conventionnels « Argent »-« Moi »-« Non » pour signifier à une mendicante qui se dirigeait la main tendue vers sa voiture qu'elle ne lui donnerait pas l'aumône. Cette combinatoire, si elle est possible dans des cas particuliers, n'a pas la richesse de celle du langage non-figé ;
  - les expressions idiomatiques et les gestes conventionnels sont décomposables en unités plus petites, mais la signification globale de ces expressions verbales et gestuelles est perdue avec la décomposition (non compositionnalité). Les



gestes conventionnels peuvent être constitués de mouvements uniques (par exemple, le cercle avec le pouce et l'index pour signifier « La perfection ») ou de mouvements répétés (de l'index pour « Viens ici ! »), mais chaque élément constitutif des gestes n'est pas signifiant. Les gestes constituent des entités qui ne sont pas décomposables. Les gestes conventionnels s'apparentent aux signes (dans le sens saussurien) ou, au niveau du langage écrit, aux pictogrammes plutôt qu'aux graphèmes ;

- les expressions idiomatiques et les gestes conventionnels peuvent être échangés, comme lors de salutations (« Bonjour ! – Bonjour ! » - « Ça va ? – Ça va bien et toi ? ») ou comme lors de salutations à distance ;
- pour les expressions idiomatiques et pour les gestes conventionnels, il semble qu'il y ait des réorganisations au niveau de leur utilisation en fonction de la compréhension que les enfants ont de la force illocutoire de leurs actes de langage. Par exemple, à la suite de l'éternuement de sa mère, une enfant d'une dizaine d'années a utilisé l'expression idiomatique (« - A tes souhaits ! »). A la réponse de la mère (« - Que les tiens se réalisent ! »), l'enfant lui a demandé d'explicitier la signification de ce qu'elle venait de lui répondre. Cette enfant initiait donc un échange d'expressions idiomatiques de façon appropriée mais sans en connaître le sens. Il est fort probable qu'à l'issue des explications, cette enfant n'a plus utilisé cette expression figée de façon automatique. Il en est de même du petit garçon qui discutait de la signification du geste obscène. Lorsqu'il la connaîtra réellement, et non plus dans le contexte large de la grossièreté, il l'utilisera certainement différemment.

### 3. Conclusion

En conclusion, nous pouvons affirmer que, malgré des différences évidentes, les expressions idiomatiques et les gestes conventionnels partagent un certain nombre de propriétés. Notre comparaison suggère que les expressions idiomatiques et la gestualité conventionnelle émergeraient d'un même fonctionnement cognitif. Cette constatation alimente ainsi le débat relatif aux relations que le langage et la gestualité co-verbale entretiennent, allant dans le sens d'un même système communicatif qui se comprendrait comme un *continuum* allant des gestes conventionnels au langage non figé en passant par les expressions idiomatiques. Il s'agirait alors de poursuivre notre comparaison en étudiant plus particulièrement les conditions d'apparition de ces deux types d'expression en situation interactive, afin de comprendre les facteurs explicatifs de leur compréhension et de leur production dans le cadre d'échanges interactifs et ainsi de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse interprétative. Toutefois, même si, d'un point de vue psychologique, la compréhension des fonctionnements cognitifs des expressions idiomatiques a fait l'objet de quelques études expérimentales (Levorato, Nesi et Cacciari 2004 ; Cain, Oakhill et Lemmon 2005 ; *etc.*), montrant que ces expressions n'apparaîtraient, en situation expérimentale, que vers 6-7 ans chez l'enfant (Levorato 1993 ; Levorato et Cacciari 1992, 1995) du fait de leur complexité linguistique, celle des fonctionnements cognitifs des gestes conventionnels n'en est qu'à ses premiers balbutiements.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIRDWHISTELL, R. L. (1970), *Kinesics and context. Essays on body motion communication*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- CAIN, K., OAKHILL J. & LEMMON, K. (2005), The relation between children's comprehension level and their comprehension of idioms. *Journal of Experimental Child Psychology*, 90, pp. 65-87.
- DAHAN, G & COSNIER, J. (1977), Sémiologie des quasi-linguistiques français. *Psychologie Médicale*, 9 (11), pp. 2053-2072.
- EFRON, D. (1941), *Gesture, race and culture*. La Hague, Mouton.
- EKMAN, P. (1976), Movements with precise meaning. *Journal of communication*, 26(3), pp. 14-26.
- EKMAN, P & FRIESEN, W. (1969), The repertoire of Non Verbal Behaviour, Categories, Origins, Usage and Coding. *Semiotica*, 1, pp. 49-95.
- GUIDETTI, M. (1998), Les usages des gestes conventionnels chez l'enfant. In J. Bernicot, H. Marcos, C. Day, M. Guidetti, V. Laval, J. Rabin Jamin & G. Babelot (Eds), *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant*. Paris, Armand Colin, pp. 27-50.
- GUIDETTI, M. (2003), *Pragmatique et psychologie du développement : comment communiquent les jeunes enfants*. Paris, Belin.
- GONZALEZ Rey, I. (2002), *La phraséologie du français*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- GROSS, G. (1996), *Les expressions figées en français*. Paris, Orhrys.
- KENDON, A. (1981), Geography of gesture. *Semiotica*, 37(1/2), pp. 129-163.
- LE BRETON, D. (1998), *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*. Paris, Armand Colin.
- LEVORATO, M. C. (1993), The acquisition of idioms and the development of figurative competence. In C. Cacciari & P. Tabossi (Eds), *Idioms, processing, structure and interpretation*. Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- LEVORATO, M. C. & CACCIARI, C. (1992), Children's comprehension of idioms : the role of context and familiarity. *Journal of Child Language*, 19, pp. 415-433.
- LEVORATO, M. C. & CACCIARI, C. (1995), The effects of different tasks on the comprehension and production of idioms in children. *Journal of Experimental Child Psychology*, 60, pp. 261-283.
- LEVORATO, M. C., NESI, B. & CACCIARI, C. (2004), Reading comprehension and understanding idiomatic expressions : a developmental study. *Brain and Language*, 91, pp. 303-314.
- VAN DER STRATEN, A. (1991), *Premiers gestes, premiers mots*. Paris, Païdos-Le Centurion

**Description de quelques gestes conventionnels**

Gestes conventionnels	Description
1 - Dormir	Paumes collées l'une contre l'autre placées le long d'une joue, tête inclinée sur les mains et yeux éventuellement fermés
2 - « Oui »	Hochements de tête répétés de haut en bas
3 « Non »	* Mouvement de tête latéral de gauche à droite * Mouvement de l'index latéral de gauche à droite, les autres doigts plus ou moins repliés vers la paume, dos de la main tourné vers soi
4 - Bravo	Battements des mains l'une contre l'autre
5 - « Chut ! »	Index posé verticalement sur la bouche fermée
6 - Téléphoner	* Main placée contre l'oreille, pouce et auriculaire tendus, les autres doigts repliés sur la paume * Doigts repliés placés contre l'oreille
7 - Boire	Mouvement(s) de bas en haut du pouce vers la bouche, les autres doigts étant plus ou moins repliés sur la paume
8 - Manger	Bouche entr'ouverte et mouvements de main en direction de la bouche, dernières phalanges des doigts réunies
9 - Partir	Taper une ou deux fois le poignet de la main opposée et relever simultanément la main du poignet tapoté vers le haut
10 - Avoir froid	* Extrémités des cinq doigts joints dans un léger mouvement de haut en bas de la main, paume dirigée vers le haut * Souffler sur l'extrémité des cinq doigts joints d'une main * Frottements rapides des mains sur les épaules ou les bras opposés
11 - « Stop ! »	Bras tendu vers l'avant, paume dirigée vers le destinataire, en position verticale
12 - « Viens ici ! »	Mouvement répété de l'index ou de la main de l'avant vers l'arrière, paume dirigée vers soi, main située au niveau de la partie supérieure du corps
13 - « Va-t-en ! »	Mouvement rapide de la main ou de l'index, de soi vers l'extérieur, bras tendu à l'horizontal à la fin du mouvement

14 - Argent	Frottements rapides du pouce contre l'index et le majeur de la même main réunis, paume dirigée vers le haut
15 - Voir	Index tapoté au-dessous de l'œil, les autres doigts étant repliés sur la paume
16 - Réfléchir	* Tête légèrement inclinée vers l'avant, main en visière sur le front * Index posé sur la tempe, les autres doigts étant repliés sur la main
17 - * « Hum, c'est bon ! » * Avoir faim	Mouvement circulaire de la main ouverte sur l'estomac, paume dirigée vers soi
18 - Salutation ; Au revoir	* Mouvements de fermeture et d'ouverture d'une main levée au niveau du visage, paume dirigée vers le destinataire * Mouvement latéral de gauche à droite d'une main levée au niveau du visage, paume dirigée vers le destinataire
19 - « La ferme ! », « Tais-toi ! »	Mouvements d'ouverture et de fermeture des doigts alignés et serrés sur le pouce (pince de crabe), paume dirigée vers le bas, main située au niveau du visage
20 - « Ça sent mauvais ! »	* Pincement des narines par le pouce et l'index * Main agitée plusieurs fois devant le nez, paume vers le sol
21 - Demander la parole	Bras levé au-dessus ou au niveau de la tête, index ou main tendus
22 - « Mon œil ! »	Index tirant la paupière inférieure d'un œil sur la joue
23 - Demander l'heure ; « Tu as vu l'heure ? »	Doigts de la main droite repliés, paume dirigée vers le bas, index tendu tapotant le poignet de la main gauche à l'emplacement de la montre, bras gauche légèrement replié vers le buste
24 - S'ennuyer (« Se tourner les pouces »)	Doigts des deux mains entrelacés, paumes dirigées vers soi, pouces tournant l'un autour de l'autre
25 - « C'est bon ; excellent ; bien ; super ! »	* Pouce d'une main levé devant soi, les autres doigts repliés sur la paume * Former un cercle avec le pouce et l'index, paume dirigée vers l'avant, léger mouvement de la main de l'arrière vers l'avant
26 - Demander une cigarette ; fumer	Index et majeur joints placés devant la bouche, tapotant éventuellement deux fois de suite les lèvres, les autres doigts repliés sur la paume
27 - Demander du feu	Bras, à l'horizontal, point serré, puis redressement brusque du pouce vers le haut

28 - Avoir une idée	* Lever l'index et les yeux au ciel, en relevant légèrement la tête * Se taper une fois la tempe avec l'index
29 - « Gare à toi ! »)	Mouvements latéraux et obliques de haut en bas de la main dirigée vers le haut ou de l'index dirigé vers le haut, les autres doigts étant repliés sur la paume
30 - Faire de l'auto-stop	Bras tendu sur le côté, pouce levé faisant un mouvement latéral de l'avant vers l'arrière
31 - « Tu es fou ! » ; « Il est fou ! »	Index tournant sur lui-même sur la tempe ou la tapotant, les autres doigts pliés sous la paume
32 - Regarder au loin	Redressement du corps, une ou deux mains en visière sur le front, regard porté au loin
33 - Etre fier de soi	Se frotter la cheville avec le pied opposé
34 - Avoir chaud	* Pincer avec le pouce et l'index d'une ou des deux mains le vêtement au niveau des pectoraux pour s'aérer * Une ou deux mains produisant un mouvement d'aération sur le côté du visage
35 - Etre fatigué	* Se frotter les yeux avec les poings * Epaules tombantes, tête penchée vers l'avant, accompagné d'un soupir
36 - Narguer	* Tirer la langue * Mouvement vers l'avant du pouce placé sous le menton, les autres doigts repliés sur la paume, en tirant éventuellement la langue * Frottements répétés d'un index sur l'index opposé pointé vers l'avant, les autres doigts repliés sur la paume, l'avant-bras tendu.
37 - Jurer	Dos droit, main droite levée au niveau de la tête, paume dirigée vers l'avant, en simulant éventuellement l'action de cracher
38 - En avoir assez (« Ras-le-bol »)	* Mouvement de l'avant vers l'arrière du corps de la paume d'une main dirigée vers le bas et passant au-dessus de la tête * Soupir
39 - Etre ivre	Poing dessinant un demi-cercle devant le nez
40 - Ignorer ; se moquer	Haussement des deux épaules
41 - Ne pas savoir	* Haussement des deux épaules * Paumes ouvertes vers le haut, bras le long du corps et avant-bras vers l'avant, tête légèrement inclinée sur

	le côté, accompagné d'une mimique avec les zygomatiques tirés vers le bas
42 - « Oh là là ! »	Secousses rapides du poignet et de la main, paume dirigée vers le bas
43 - Se tuer	Extrémités du majeur et de l'index posés sur la tempe, autres doigts pliés sur la paume, bras à l'horizontal
44 - Approximation (« Peut-être »)	Légères rotations de la main tendue restant toutefois dans le plan horizontal, paume placée devant soi et dirigée vers le bas
45 - Pleurer	* Frottement des yeux avec les poings * Mouvement le long des joues à partir des yeux d'un ou des deux index tendus, les autres doigts étant repliés sur la paume, zygomatiques tirés vers le bas
46 - Victoire	* Index et majeur formant un V, les autres doigts repliés sur la paume, paume dirigée devant soi * Légère secousse des deux bras brandis en l'air, poings serrés * Mouvement vertical, de haut en bas d'un ou des deux poings fermés orientés vers l'épaule, avant-bras parallèles au corps * Mouvement horizontal, de l'avant vers l'arrière d'un ou des deux poings fermés orientés vers l'épaule, avant-bras parallèles au sol * Lever doucement puis descendre rapidement et verticalement le poing (geste américain)
47 - Supplier	Paumes jointes devant soi au niveau du buste, doigts dirigés vers le haut
48 - Tuer	* Imitation d'un tir avec un pistolet en tendant le bras devant soi, paume dirigée vers le côté, l'index et le majeur étant joints et tendus vers l'avant, les autres doigts étant repliés sur la paume * Mouvement horizontal du pouce tendu allant sous le menton du côté opposé de la main à l'autre côté du cou, les autres doigts étant pliés
49 - Avoir peur	* Doigts et pouce d'une main joints dans un léger mouvement de haut en bas, paume dirigée vers le haut * Joindre et disjoindre plusieurs fois les doigts et le pouce, paume dirigée vers le haut
50 - « Je m'en fiche ! »	* Basculement de la main souple de l'avant vers l'arrière au-dessus de l'épaule en appuyant éventuellement la main opposée sur la plume du bras * Haussement d'une ou des deux épaules
51 - Contentement ostentatoire, légèrement ironique	* Se frotter les ongles des doigts joints au niveau pectoral puis souffler sur les ongles des doigts maintenus joints * Se frotter les ongles des doigts (excepté le pouce qui est tendu) au niveau pectoral

	* Soulever son vêtement au niveau des pectoraux avec les deux pouces et les deux index
52 - « J'ai une idée ! »	* Lever l'index, les autres doigts repliés sur la paume, les yeux dirigés vers le haut et la tête légèrement relevée * Se taper une fois la tempe avec l'index, les autres doigts repliés sur la paume Se taper le milieu du front avec la paume
53 - * « Je suis bête ! » ; * Avoir oublié quelque chose et s'en souvenir subitement	
54 - Demander l'addition	Main au-dessus de la tête, pouce et index joints, faisant de légers mouvements répétitifs du haut vers le bas se déplaçant de gauche à droite, les autres doigts sont tendus à la verticale. L'autre main est éventuellement placée devant la première main, tendue et placée horizontalement
55 - « Je n'entends pas ! »	* Doigts serrés dégageant le pavillon de l'oreille vers l'avant, corps légèrement incliné vers l'avant * Se tapoter l'oreille avec l'index de la main située du même côté * Double mouvements verticaux de la main du bas vers le haut, paume dirigée vers le haut, avant-bras situés sur le côté du corps dirigés vers l'avant du corps
56 - « Il y a trop de bruit ! »	Se boucher les deux oreilles avec les mains ou les index
57 - Changer de conversation (« Parle d'autre chose ! »)	Poing levé sur le côté au niveau du visage et abaisser de quelques centimètres, comme pour tirer une ancre
58 - Se lever « Levez-vous ! »	* Mouvement vertical simple, lent, de la main du bas vers le haut, paume dirigée vers le haut, avant-bras situés sur le côté du corps dirigés vers le côté du corps
59 - S'asseoir (« Asseyez-vous ! »)	Mouvement vertical simple, lent, de la main du haut vers le bas, paume dirigée vers le bas, avant-bras situés sur le côté du corps dirigés vers le côté du corps
60 - Se rendre à la police	* Bras levés en l'air dans l'axe du corps, paumes ouvertes dirigées vers l'avant, au-dessus de la tête * Avant-bras levés dans l'axe du corps, paumes ouvertes dirigées vers l'avant au niveau de la tête * Poignets joints devant soi, poings fermés serrés l'un contre l'autre côté à côté, paume dirigées gé-

	néralement vers le bas (simulant des poings menottés)
60 - Aller tout droit ; Continuer	Mouvements répétés de la main allant de l'épaule vers l'avant, doigts tendus, paume ouverte vers soi
61 - Se préparer à se battre	* Faire semblant de remonter ses manches l'une après l'autre * Poings serrés devant soi, un poing plus avancé que l'autre
62 - « Pénard ! », « Se la couler douce »	* Lever les deux avant-bras au niveau des épaules, paumes vers l'extérieur, buste rejeté en arrière (posture imitant le corps allongé dans une chaise longue) * Poings serrés repliés sur la poitrine, pouces tendus collés au corps et s'écartant du corps vers l'avant (geste simulant de tendre vers l'avant des bretelles imaginaires)
63 - Avoir honte ; « Avoir les boules »	Mouvement descendant, simple ou répété, des deux mains arrondies portées au cou sans le toucher et s'en écartant légèrement
64 - Bras d'honneur (« Va te faire foutre ! »)	Mouvement latéral brusque du bras vers l'intérieur du corps, poing fermé, la main opposée se plaquant sur le bras
65 - « Va te faire enculer ! »	Mouvement de la main de haut en bas, index ou majeur dirigés vers le haut et perpendiculaires aux autres doigts tendus



